

Jn 10, 11-18

Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

L'image de Jésus comme bon pasteur est sans aucun doute la plus connue et la plus aimée des chrétiens. Nous pouvons cependant nous demander pourquoi cette image si romantique et idyllique provoque-t-elle la colère de ceux qui l'écoute, au point que les autorités juives, à la fin du discours de Jésus, pensent qu'il est devenu fou, qu'il est possédé par un démon et veulent le lapider ? Voyons donc ce qu'écrivait l'évangéliste, au chapitre 10 à partir du verset 11.

Jésus se présente et se manifeste en disant « *Je suis le bon pasteur* ». En disant "Je suis" il revendique la condition divine, en effet il s'agit de la réponse que Dieu donne à Moïse au buisson ardent. "Je suis" n'indique pas le nom, dans le sens de l'identité car Dieu ne peut pas être défini, mais "Je suis" indique son activité. Et quelle est l'activité de Dieu ? C'est d'être au côté de son peuple. Et alors Jésus revendique la plénitude de la condition divine en affirmant qu'il est le bon pasteur. L'évangéliste n'emploie pas le terme grec qui indique la bonté de ce pasteur mais sa singularité, littéralement "le beau pasteur". On peut donc traduire « *le pasteur, le bon* » cela signifie le pasteur excellent, celui que l'on désire et qui détrône tous ceux qui ont prétendu être des pasteurs. C'est la raison pour laquelle les autorités sont alarmées, car ils comprennent que Jésus revendique le rôle de l'unique pasteur de son troupeau.

Et Jésus continue. Le pasteur, le bon, le pasteur excellent à quoi peut-on le reconnaître ? Le vrai pasteur est celui « *qui donne sa vie pour ses brebis.* » Jésus se réfère au prophète Ézéchiël qui parle du vrai pasteur, mais il le dépasse car pour Ézéchiël le pasteur protège le troupeau alors que lui, Jésus, le pasteur, donne sa vie pour ses brebis. L'attitude de Jésus en tant que pasteur n'est pas une réponse aux besoins du troupeau car il les précède. Jésus se manifeste donc comme celui qui donne continuellement la vie pour ses brebis.

Ensuite Jésus se met à parler de ceux qu'il ne reconnaît pas comme pasteurs, il ne dit pas qu'ils sont mauvais pasteurs mais il les appelle « mercenaires ». Qui sont les mercenaires ? Ce sont ceux qui font leur travail, non pas par amour ou générosité, mais par convenance et intérêt. Voilà pourquoi les autorités se mettent en colère contre Jésus car ils comprennent qu'avec son discours il les démasque. Que fait le mercenaire qui n'est pas pasteur de brebis qui ne lui appartiennent pas ? « *Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.* » Cette expression "ne compte pas pour lui" sera employé dans cet évangile pour Judas, celui qui est voleur et assassin. Les brebis ne sont pas importantes pour le mercenaire qui agit seulement pour son profit alors que le pasteur, lui, agit dans l'intérêt des brebis.

De nouveau Jésus répète « *Moi, je suis le bon pasteur* », celui qui se met en relation avec ses brebis, c'est à dire avec les personnes. « *Je connais mes brebis,* » le verbe 'connaître' indique une

expérience profonde et intime de Jésus, « *et mes brebis me connaissent,* » il s'agit d'une relation d'amour communiqué et reçu, une dynamique d'amour reçu et communiqué aux autres. « *Comme le Père me connaît,* » Jésus porte la relation qu'il a avec ses disciples et avec ceux qui l'accueillent au même niveau, celui de la relation du Père avec Jésus. Et quelle est la relation du Père avec Jésus ? Une communication incessante de son esprit d'amour, et la conséquence de cette relation d'amour est : « *je donne ma vie pour mes brebis.* » La vie, Jésus ne la donne pas à un moment d'urgence mais c'est le comportement normal de sa relation avec les siens.

Ensuite il y a un verset mal traduit qui a causé un grand dommage tout au long de l'histoire de l'église. Jésus affirme « *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos* » mais avec Jésus s'en est fini des 'enclos'. Bien sûr l'enclos te donne la sécurité mais il t'enlève la liberté. Jésus est venu libérer les hommes de tout ce qui entrave leur liberté.

« *Celles-là aussi, il faut que (ce verbe indique la volonté divine) je les conduise.* » Jésus est le libérateur qui libère de toute forme de constriction. « *Elles écouteront ma voix* » Jésus ne s'impose pas, ce sont ceux qui écoutent sa voix qui ont la réponse à leur besoin de vivre en plénitude, « *et il y aura un seul troupeau* » malheureusement, dans le passé la mauvaise traduction "une seule bergerie", a fait beaucoup de tort car évidemment la bergerie c'était l'église catholique et il fallait forcer les gens à rester dedans et cela a provoqué des guerres de religions, cela pour une mauvaise traduction. Jésus ne dit pas qu'il y aura une seule bergerie mais "un seul troupeau". « *Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.* » La présence du troupeau comporte aussi celle du pasteur. Jésus présente encore la nouvelle réalité, la nouvelle dimension de Dieu. Le nouveau temple, le nouveau sanctuaire n'est plus celui, statique, de Jérusalem où tout le monde doit aller, mais la communauté où se trouve le Seigneur, une communauté en chemin.

Et Jésus conclue « *Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau.* » Quand il y a amour sans limite la vie est illimitée. « *Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même* » on ne possède que ce que l'on donne et lorsque l'on donne la vie, elle retourne en plénitude. Concluant, Jésus dit « *J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau* » on ne peut pas prendre la vie de qui la possède en plénitude.

Puis il conclue « *voilà le commandement* » c'est la première fois qu'apparaît le mot 'commandement' dans l'évangile de Jean, ce mot reviendra dix fois en relation avec Jésus et cela en opposition aux commandements de Moïse ; « *commandement que j'ai reçu de mon Père* » Quel est l'unique commandement ? Le commandement de l'amour sans limite, c'est là que l'on reconnaît le nouveau sanctuaire qui manifeste la présence de Dieu.